

PRÉFACE

DANS le rapport de la dernière assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque de Montréal, tenue au commencement du mois courant (décembre 1928), à Montréal, on peut lire, entre autres choses, ce qui suit: « La construction d'automobiles a atteint un chiffre très élevé. Au cours des neuf premiers mois de l'année courante, 168,871 autos de promenade et 39,819 camions sont sortis des manufactures canadiennes, ce qui constitue une augmentation de 35,687 autos et de 3,420 camions sur l'année précédente. Quelles qu'aient été les vues des économistes, il y a quelques années, au sujet de l'inondation du marché à ce sujet, il leur faut admettre aujourd'hui qu'ils doivent modifier leur opinion en face de la demande considérable qui se maintient. »

Il y a bien un certain nombre de ces autos et de ces camions qui sont expédiés à l'étranger, mais ce n'est là que l'exception, et si l'on considère leur accroissement dans la province de Québec et leur augmentation encore plus marquée dans les provinces à l'ouest de Québec, l'on ne peut s'empêcher de constater que cette industrie devient de plus en plus considérable et prospère.

La province de Québec, qui ne comptait encore que 396 autos en 1908, en a enregistré, au cours de l'année courante, près de 150,000. Il n'y a pas que dans la province de Québec que ce moyen de locomotion devient de plus en plus populaire; mais comme nous n'avons pas à nous occuper en ce moment des autres provinces, rappelons brièvement que l'amélioration de la voirie, dans Québec, nous a amené de l'extérieur un grand nombre de touristes, surtout des États-Unis.

BIBLIOTHÈQUE
SANT-PAUL-FRÈRE

Nous lisons encore, dans le dernier rapport de la Banque de Montréal, ce qui suit, au sujet du tourisme au Canada: « Le commerce du tourisme se développe tellement rapidement depuis quelques années que, d'après les statistiques du gouvernement fédéral, des touristes venant de l'étranger auraient dépensé au Canada, en 1927, au delà de \$275,000,000. Comme toutes les provinces rapportent que le nombre de touristes augmente d'une année à l'autre, il est certain que les dépenses faites par les mêmes en 1928 ont été plus considérables que l'année d'avant.

« Comparez la somme que rapporte le tourisme, avec d'autres sources de revenus du pays, et vous resterez étonnés. Ainsi, en 1927, la valeur totale de l'exportation du blé canadien a été de \$348,000,000; nos pulperies ont produit de la pulpe et du papier pour \$220,000,000. En face de ces chiffres, il est évident que l'industrie du tourisme est devenue, au Canada, une affaire de la plus haute importance.»

D'autre part, le Bureau du Tourisme de Montréal a rapporté, tout récemment, que le tourisme avait donné à la province de Québec, en 1928, la jolie somme de \$75,000,000. On calcule que 445,226 automobiles de promenade ont circulé dans notre Province, soit, en faisant une moyenne de trois personnes par machine, 1,550,000 visiteurs venus de l'étranger. En outre de ces chiffres, il faudrait ajouter 75,000 automobiles provenant des différentes provinces canadiennes, sans compter encore les milliers d'étrangers amenés par les chemins de fer, les bateaux et les autobus.

Le Club des Automobiles de Québec a aussi soumis une estimation, très conservatrice, au sujet des touristes qui auraient séjourné à Québec au cours de la dernière saison.

Approximativement, 500,000 touristes auraient visité l'ancienne capitale, l'été dernier, et ils s'y seraient rendus en auto. En outre, 375,000 touristes y auraient été amenés par chemins de fer ou bateaux, ce qui forme un total de

875,000 visiteurs étrangers. Ces visiteurs auraient laissé, au bas mot, une somme de \$7,000,000 pendant leur séjour dans la cité de Champlain et les campagnes environnantes.

Ces quelques chiffres suffisent pour faire réfléchir sur l'importance de l'industrie du tourisme et sur l'intérêt qu'il y a de favoriser, par tous les moyens possibles, l'accroissement du nombre de touristes qui, chaque année, de plus en plus nombreux, s'en viennent contempler nos paysages et étudier sur place ce qu'il y a d'intéressant, dans nos campagnes et dans nos villes.

Certaines régions de la province de Québec avaient été, jusqu'ici, fermées à bien dire au mouvement du tourisme, parce qu'elles n'étaient pas reliées aux grands centres par des routes convenables aux automobiles. L'on peut mentionner deux de ces régions en particulier, en autant que le bas de la Province est concerné: ce sont celles de la Gaspésie et du Saguenay. Le gouvernement de la Province n'a pas hésité devant les sommes énormes qu'il fallait dépenser pour relier ces deux localités aux grandes agglomérations. Dès l'été prochain (1929), l'on pourra parcourir, avec la plus grande sécurité et confort, le boulevard Perron, qui fait le tour de la Gaspésie, ainsi que la route Québec-St-Siméon-Grande-Baie (Chicoutimi). Il n'y a pas de doute qu'il y aura accroissement de touristes dans ces deux régions et c'est pour que ces visiteurs y trouvent tout le confort et toute l'attention auxquels ils ont droit que M. Eugène L'Heureux, directeur du Progrès du Saguenay, a songé à écrire une série d'articles sur le tourisme, tel qu'il le comprend et tel qu'il voudrait le voir accueillir par les habitants de la région du Saguenay.

Nous avons parcouru ses articles avec attention, et bien qu'ils s'appliquent particulièrement au royaume du Saguenay, nous croyons que les principes qui y sont développés conviennent également à toutes les localités de la Province.

Nous le félicitons donc de son esprit d'initiative et d'à propos, et nous avons tout lieu de croire que, si ses conseils sont suivis, les touristes qui envahiront bientôt les comtés de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean y trouveront satisfaction et en reviendront avec des souvenirs impérissables. Ils ne sauraient manquer ensuite, dans leur milieu respectif, de faire de la propagande en faveur de cette riche région, appelée à un développement agricole et industriel dont personne ne saurait encore prophétiser l'étendue.

G.-E. MARQUIS

*Fondateur de l'École
des Guides Historiques de Québec*

— Québec, 16 décembre 1928.

LE TOURISME



N représente le tourisme comme l'une des industries les plus rémunératrices de l'heure. Sans être aussi enthousiaste que d'aucuns, nous voyons dans le tourisme, une belle source de revenus qui vient s'ajouter aux autres et qu'il n'est pas permis de dédaigner. Toutefois, il ne faut pas perdre la tête, quand on parle de tourisme, pas plus que lorsqu'on traite tout autre sujet.

Industrie nouvelle — nous employons ici le mot « industrie » parce que nous n'en avons pas d'autre, mais nous trouvons quand même le terme impropre — industrie nouvelle, disons-nous, le tourisme a déclenché, comme il fallait s'y attendre, un emballement général le jour où il a été engendré tout pimpant par l'automobilisme.

L'emballement est d'ordinaire mauvais conseiller: il porte à l'exagération et il occasionne de regrettables distractions. C'est un peu ce qui est arrivé dans le cas du tourisme en notre pays.

Erreurs à éviter

L'exagération, elle est dans cette appréciation qui tend, chez quelques-uns, à classer le tourisme au-dessus des industries effectivement productives.

Le tourisme n'est pas une industrie productive, cela pour deux excellentes raisons bien dignes du seigneur de La Palice: premièrement, le tourisme n'est pas une industrie et, deuxièmement, il ne produit rien.

Ce qui est vrai, par ailleurs, c'est que le tourisme est un merveilleux stimulant pour la production et le commerce. Il apporte peut-être le plus avantageux des

marchés à certaines industries que nous avons et à d'autres que nous devrions nous hâter de créer ou de ressusciter.

Tout en souhaitant que l'on donne au tourisme sa véritable place et ses justes proportions, nous apprécions grandement le tourisme, parce que nous y voyons une belle source de richesse et que les sources de richesse ne sont jamais à dédaigner pour un peuple. Peut-être même accepterions-nous d'être classé parmi les partisans les plus enthousiastes du tourisme, s'il n'y avait pas parmi ces derniers des extravagants dont la compagnie est toujours un peu encombrante.

C'est donc entendu: nous sommes favorable au tourisme; quand nous faisons des réserves à son sujet, c'est pour contrebalancer les exagérations dont il est l'objet.

* * *

L'une des plus graves distractions que pourrait occasionner chez nous le tourisme, ce serait de nous faire oublier que ce nouvel élément de la vie moderne a besoin, comme tous les autres, d'être coordonné, organisé et orienté aussi parfaitement que possible.

Le tourisme sera coordonné, si on le considère et si on le traite de telle façon qu'il puisse donner de bons fruits sans empêcher le fonctionnement des autres sources de richesses. Il sera organisé en autant que l'on pourra en tirer des profits considérables. Il sera bien orienté, s'il est conforme aux aspirations de notre peuple.

Ce n'est pas tout de dire: « Les touristes vont venir en grand nombre: il faut les nourrir et les loger, puis leur faire payer toutes choses le plus cher possible. » Il n'y a plus de commerce ni d'industrie, ni rien autre chose qui marche bien, aujourd'hui, si l'on n'agit pas d'après un plan judicieusement élaboré et en se conformant à

certaines règles empruntées à la théorie et à l'expérience. Le tourisme sera un succès plus ou moins grand, chez nous, selon que notre élite s'occupera, en temps, de le coordonner, de l'organiser et de l'orienter.

C'est le temps d'agir

Il nous paraît opportun de traiter ce sujet avant que — dans deux ans tout au plus — le tourisme fasse son apparition au Saguenay, nous arrivant probablement par deux routes carrossables à la fois.

Il faudrait bien que l'on parle du tourisme et que l'on s'y prépare. Ce nous semble être le seul moyen de ne pas être débordés dès l'arrivée des premiers contingents, puis de faire le séjour ici agréable à tous ceux qui viendront nous visiter et qui seront ensuite, de retour chez eux, notre bonne ou notre mauvaise réclame, selon la manière dont nous les aurons reçus.

Si nous considérons le tourisme comme une bonne chose en soi, nous devons faire en sorte qu'il nous soit le plus profitable possible. Pour notre part, nous ne pouvons pas croire que la meilleure manière de tirer parti du tourisme, ce soit de le laisser marcher au petit bonheur.

Le problème

Nous nous proposons, en cet article, de soumettre quelques idées plus vieilles que nouvelles à la considération de ceux qui veulent voir la région du Saguenay profiter réellement de l'activité touristique très prochaine.

Si les idées sont anciennes, le terrain l'est moins. Il est possible qu'il y ait beaucoup à reprendre en ce que nous allons dire. Aussi nous hâtons-nous de rappeler que la discussion autour de ces idées, bien loin de nous

importuner, sera reçue avec une reconnaissance d'autant plus grande qu'elle semblera inspirée par un profond souci de servir les intérêts généraux.

Sauf erreur, les principaux éléments du problème du tourisme nous paraissent être les suivants: des chemins qui facilitent la circulation, un système d'hôtellerie qui offre du confort, toute une variété d'attraits qui charment et distraient, un approvisionnement de choses nécessaires à la satisfaction des besoins et même des caprices honnêtes, une éducation générale de politesse.

Les chemins

Sous le rapport de la voirie rurale, nous ne sommes pas trop en retard. Quelques courbes à redresser et quelques bouts à élargir, voilà, certes, le plus urgent. Si on trouvait un moyen d'abattre la poussière, ce serait aussi un grand bienfait.

Dans les villes, notre voirie est beaucoup plus en souffrance. Les endroits dangereux sont déjà nombreux à cause de la congestion du trafic et pourtant il ne circule pas, dans nos rues, la moitié du nombre d'automobiles que l'on y verra dans deux ou trois ans. Qu'allons-nous faire? A Chicoutimi par exemple, sur la rue Racine, se figure-t-on ce que serait la situation, s'il y avait deux fois plus d'autos qu'il y en a certains jours? Pourtant c'est tout prochainement que cette hypothèse deviendra une réalité.

Quant aux chaussées de nos rues, si cela peut s'appeler des chaussées, elles ne sont ni plus ni moins que pitoyables. Il faudra donc se résigner à faire de fortes dépenses pour faire de bons pavages permanents.

Et en faisant des pavages permanents, il faudra, en temps opportun, mettre sous terre tout ce qui doit être mis sous terre — peut-être même des fils — afin de ne

pas avoir dans la suite à éventrer la chaussée en gaspillant le capital qu'elle représente et en causant de la perturbation dans le trafic.

Et s'il faut tracer et ouvrir de nouvelles rues, mieux vaut le faire immédiatement sans doute que dans dix ans, cela pour un bon nombre de raisons.

* * *

Puisque nos villes sont en retard dans l'amélioration de leur voirie et puisque leurs ressources financières ne leur permettent pas de faire immédiatement tous les travaux nécessaires, peut-être pourraient-elles s'entendre avec le ministère de la Voirie pour que celui-ci améliore totalement ou partiellement celles de leurs rues qui forment comme le trait d'union entre les deux tronçons suburbains de la route régionale ?

Quelqu'un nous assure que cette aide a été apportée ailleurs par le ministère de la Voirie. Nous n'en sommes pas étonnés, car cette contribution provinciale est pleinement justifiable d'après le même principe qui a valu aux campagnes un dégrèvement salutaire.

Sous le régime de l'automobilisme, les chemins les plus fréquentés ont une importance générale qui dépasse leur importance locale. Le contribuable d'une ville ou d'un village se sert, en effet, beaucoup plus des chemins situés dans les autres municipalités que des chemins tracés dans le voisinage immédiat de son garage. C'est pour cela que le revenu des licences tombe dans le coffre provincial et non dans la caisse municipale, ce qui est d'ailleurs fort juste. Mais le moment n'est-il pas venu d'aider les villes, avec cet argent provenant des licences d'autos ou de la taxe sur la gazoline, à améliorer celles de leurs rues qui sont EN RÉALITÉ la route régionale ?

Franchement, nous le croyons, et nous espérons que cette question recevra bientôt l'attention de nos gouvernants.

L'hôtellerie

Le tourisme automobile nous ramène un peu au temps des petites hôtelleries semées le long des routes avant l'ère des chemins de fer. Il nous faudra sans doute quelques grands hôtels plus somptueux que ceux d'aujourd'hui; mais il faudra aussi, et surtout, de petites maisons de pension échelonnées le long des routes, dans les villes et les villages importants. Ici comme partout où le tourisme s'organise, il y aura évidemment la location des chambres dans les maisons de familles.

Que ces chambres d'hôtels et privées soient luxueuses ou modestes, les premières choses qu'en exigeront les touristes, — et avec raison — ce sera le confort et la propreté.

La cuisine est aussi un élément à considérer, puisqu'elle peut contribuer largement à satisfaire ou à mécontenter les touristes pendant leur séjour parmi nous. Ceux qui ont le plus d'expérience dans le tourisme recommandent de servir aux touristes une cuisine canadienne bien RÉUSSIE. Le ministère de la Voirie a même édité, en vue du tourisme, un livre de la cuisine canadienne qui devrait être l'objet d'une diffusion générale et capter l'attention de toutes les ménagères, même de celles qui croient n'avoir rien à faire avec le tourisme. En effet, s'il y a un domaine où l'on doit agir raisonnablement, c'est bien celui de l'alimentation, celui dont dépendent davantage la vie et la santé de la population.

Ce conseil d'offrir aux touristes une cuisine bien canadienne a toutes les chances d'être judicieux, puisque d'une part, les touristes viennent chercher ici, en nourriture comme en tout le reste, quelque chose de différent

de ce qui fait leur vie quotidienne, et puisque, d'autre part, la cuisine canadienne, bien faite, est peut-être l'une de celles qui conviennent le mieux aux estomacs de voyageurs.

Ce qui attire

Le tourisme fleurit dans un pays en autant que les étrangers y trouvent des attraits nombreux et variés. C'est à la nature qu'un pays est redevable pour la plupart de ses attraits. Cependant, le travail de l'homme peut et doit apporter un heureux complément.

La Providence a pourvu la région du Saguenay d'une nature qui impressionne inmanquablement l'étranger. Habitée, travaillée et organisée comme la Suisse, le Saguenay aurait probablement en Amérique l'importance que la Suisse possède en Europe au point de vue du tourisme.

Nombreuses sont nos rivières qui porteraient ailleurs le nom de fleuves. C'est une véritable pléthore de lacs qui égayent les immensités forestières environnantes. Nous possédons les chutes d'eau les plus impressionnantes et elles sont en grand nombre. Nos eaux sont poissonneuses et le gibier de chasse remplit nos bois.

Le profil de nos montagnes trace des lignes hardies qui surprennent le voyageur et lui donnent l'impression émouvante de l'immensité. Cela est tellement vrai qu'il fallut aller emprunter à l'infini ses vocables pour désigner deux de nos montagnes jumelles justement réputées à travers l'Amérique: le cap Trinité et le cap Éternité.

Est-il un air plus vivifiant à respirer, durant la belle saison, que celui de la campagne saguenayenne ?

La flore, sans être des plus variées peut-être, emprunte à un sol généreux et à un climat intense une vitalité qui défie tout, même la brise de nos montagnes.

En somme, nous avons, durant la belle saison, la nature la plus invitante pour les touristes désireux de voir du pittoresque, du majestueux, de la vie et du beau. Et si l'on décidait un jour d'y organiser le tourisme d'hiver, notre région, avec ses pics et ses vallons enneigés, serait un milieu idéal.

Oui, la Providence a favorisé le Saguenay en lui accordant autant d'attraits naturels qui le rendent charmant pour le voyageur qui passe.

La part de l'homme

Quelle a été jusqu'ici la part de l'homme dans l'exploitation de ce capital de beauté et d'intérêt ?

Les conditions dans lesquelles cette région a vécu sa courte vie — moins d'un siècle — n'ont pas permis à ses habitants de cultiver cette beauté naturelle. Peut-être même ont-ils gâté plusieurs paysages sans nécessité.

Mais il serait ingrat et injuste de jeter la pierre à ceux qui nous ont précédés, car ils ont fait, à travers des difficultés indicibles, une œuvre de construction qui aurait vite raison des faibles courages d'aujourd'hui. Ces pionniers étaient trop occupés à édifier un monde solide pour songer aux garnitures. Quand donc a-t-on demandé à un maçon ou à un charpentier de parachever un édifice luxueux ?

Ayons un véritable culte de reconnaissance pour ceux qui ont si bien réussi leur tâche.

Par contre, nous ne devons pas oublier que le stage de développement où en est maintenant rendue la région du Saguenay nous impose à tous l'obligation d'ajouter à notre idéal régional l'élément artistique, le culte du beau. Ceux d'hier seraient les premiers à nous blâmer, s'ils nous voyaient mépriser l'évolution des temps. En effet, si la beauté d'une région a son importance au point

de vue du tourisme, il ne faut pas oublier que les habitants aiment leur pays et s'y attachent à demeure dans la mesure où celui-ci a des attraits pour eux.

Donc, même sans le tourisme, il faudrait absolument nous occuper d'embellir cette région-ci, faite par Dieu pour être belle.

*
*
*

Depuis quelques années déjà, un mouvement s'est dessiné dans toute la région, pour l'embellissement de la propriété publique et privée. Des résultats appréciables ont été obtenus. Mais il nous semble nécessaire de hâter ce mouvement davantage, parce que la beauté de notre région sera sûrement un élément de succès en fait de tourisme. Et le tourisme, c'est avant trois ans qu'il va nous arriver, car un peu partout, on est désireux de venir visiter le Saguenay quand les grandes routes seront ouvertes et en bon état.

Serons-nous fiers ou aurons-nous honte de voir les milliers d'étrangers parcourir nos villes et nos paroisses? Cela dépendra de l'ordre et de la beauté qui régneront alors sur nos propriétés et le long de nos routes.

Si nos maisons et bâtiments sont peints ou blanchis, si les édifices publics n'ont pas l'air de places abandonnées, si la verdure encadre nos demeures et nos routes, si les instruments aratoires sont remisés au bon endroit et si le tas de fumier n'est pas au premier plan de nos fermes, si le gazon et les parterres de fleurs entrent dans nos mœurs tant à la ville que dans les campagnes, si tout annonce chez nous sinon l'aisance, du moins une honnête fierté, nous serons heureux de voir les voyageurs jeter un regard admirateur sur tout ce qu'ils verront en passant.

Disons donc qu'il en sera ainsi. Prenons les moyens de faire de notre région la plus belle des régions, cela, pour l'agrément des touristes, mais plus encore pour notre satisfaction à nous tous.

Ceux qui ont de l'esprit civique devraient rivaliser de zèle pour servir cette cause individuellement et par l'entremise des corps publics.

Figure française

N'est-ce pas que l'on aime à rencontrer un homme ayant des œuvres à son crédit, qui s'est affirmé en quelque domaine, qui a en somme une histoire, une personnalité? Il en est des pays comme des hommes: l'étranger aime à les parcourir en autant qu'ils ont une signification, en autant qu'ils sont quelque chose.

Pourquoi part-on de tous les coins de l'univers, pour aller voir Rome, Paris et certaines autres villes européennes? C'est que ces villes ont tout un passé cristallisé dans leurs monuments, dans leur vie, dans leur organisation générale et dans leur manière de penser; c'est qu'elles signifient quelque chose. Si chacune d'elles s'appliquait à effacer ce qui la caractérise et tentait de ressembler aux autres villes du monde, leur fortune et leur renommée fondraient bien vite.

* * *

Il n'en est pas autrement sur le continent américain. Et la plus grande erreur que pût commettre la province de Québec en rapport avec le tourisme, ce serait de chercher à ressembler en tout à l'Amérique anglo-saxonne. L'histoire française de Québec, sa population franco-catholique, son organisation et sa vie de caractère français, sa langue française et son génie latin, voilà, ne l'oublions pas, les facteurs qui l'aideront le plus puissamment

à faire fortune dans le domaine du tourisme. Vouloir faire de la province de Québec une réplique de n'importe quelle autre province, ce serait, même en se plaçant au point de vue des affaires, avoir la vue bien courte. Dans le cas où Québec ressemblerait parfaitement aux autres provinces, pourquoi les étrangers se donneraient-ils la peine de venir de si loin voir en elle ce qu'ils voient chez eux tous les jours, sans déboursier un seul sou, sans perdre une minute ?

Si on craint que le sentiment national nous égare dans l'appréciation de ces choses, on peut s'en rapporter au témoignage d'un homme d'affaires anglo-protestant de Montréal qui s'occupe activement de tourisme et qui disait dernièrement: *Nous tenons à voir s'affirmer et s'accuser les caractéristiques françaises de la province. C'est l'une des choses qui attirent le plus ici les touristes.*

* * *

L'une des parties les plus françaises de la province de Québec par son histoire, la région du Saguenay n'aurait aucune raison, aucune excuse d'afficher dans son ensemble une apparence autre que française.

Certaines institutions industrielles, qui sont un précieux appoint économique pour notre région et dont la prospérité nous réjouit toujours, ne peuvent pas aussi aisément que les autres participer à l'allure française générale, nous comprenons cela parfaitement; mais la haute intelligence de leurs intérêts ainsi que le souci de la bonne entente avec leur personnel et la population entretiendront sans doute chez ceux qui dirigent ces entreprises le désir d'être autant que possible à l'unisson de la collectivité. En effet, le capital et le travail ont aujourd'hui plus que jamais intérêt à fraterniser. Et cette fraternité, elle n'est possible que si les autorités

industrielles la veulent effectivement, ce qui veut dire largement, généreusement, en tout ce qui peut plaire au public sans compromettre le succès administratif. (Bien entendu, il n'y a pas en ce qui précède l'ombre d'une plainte: c'est une simple opinion exprimée *pour l'avenir* en vue de rendre aussi agréables et fructueuses que possible les relations entre le capital, le travail et la population, trois parties qui ont des droits et des devoirs respectifs en rapport avec le développement régional.)

A part ces grandes industries relevant du capital anglo-canadien, américain ou anglais et quelques organisations plus modestes qui leur sont connexes, pourquoi toute la région n'aurait-elle pas le caractère français le plus pur possible?

Quant aux grandes industries que nous voulons tant voir prospérer, nous persistons à croire qu'elles se sentiront parfaitement à l'aise ici dans la mesure où elles pratiqueront un bilinguisme généreux qui satisfera et accommodera tout le monde.

Fierté patriotique

C'est toujours au point de vue du tourisme que nous parlons ici. Que d'arguments il y aurait à ajouter, si nous envisagions cette question du caractère français en rapport avec la fierté nationale et avec notre devoir de maintenir et d'accroître l'importance de l'élément français en ce pays!

Le patriotisme nous fait un devoir de revêtir une toilette bien française — sans, pour cela, provoquer la moindre dissension avec nos compagnons de vie. Il est si facile, quand on le veut, de vivre dignement tout en laissant aux autres leur paix et leur dignité.

A propos de cette toilette française, M. Omer Héroux avait bien raison d'écrire dans *le Devoir*, voilà quelque

temps: « Nous n'allons pas prétendre que de cette question d'apparence seule dépend notre sort. C'est la réalité et c'est le fond qui importent d'abord; et, dans la question même de prestige, il y a d'autres moyens de se faire connaître. Mais cette tenue extérieure compte, et pour plus qu'on ne l'imagine souvent: pourquoi la négligerions-nous, sous prétexte qu'elle n'est pas l'essentiel? Nous ne sommes pas libres, d'ailleurs, de la négliger: si elle ne nous sert point, elle nous desservira. Elle nous donnera figure de gens qui s'abandonnent, et dont l'abandon jette à tous un pernicieux exemple. »

Nous voudrions que l'on se souvienne de ces judicieuses remarques faites par un homme qui fait autorité au Canada français.

* * *

Un peuple qui veut profiter du tourisme a besoin de se faire une éducation adéquate, et cela en poursuivant deux buts: premièrement, le succès matériel, deuxièmement, la réaction contre certaines tendances indéniables du tourisme.

Éducation à faire

S'il est vrai que le tourisme est une source de richesse, parce qu'il fournit un marché avantageux à nos producteurs et de l'ouvrage à une foule de gens répartis entre diverses professions, il importe d'en tirer le plus grand profit possible. Le tourisme étant susceptible de prendre une importance considérable dans notre vie, ce n'est pas lui faire trop d'honneur que de vouloir préparer son succès par une éducation appropriée.

Oui, il y a une éducation à faire en vue du tourisme.

Une éducation est nécessaire aux vieux et aux jeunes, aux gens de la ville et de la campagne, à ceux qui vivront du tourisme et à ceux qui n'auront aucun rapport direct avec cette activité nouvelle.

Politesse

D'abord, la politesse. C'est un gouverneur du Canada qui a dit que les Canadiens français étaient un peuple de gentilshommes. Puisse l'étranger dire de plus en plus haut qu'il rencontre en notre province, en notre région particulièrement, un peuple de gentilshommes! Avouons qu'il se rencontre chez nous certains oublis sous le rapport de la politesse et de l'obligeance. Notre individualisme nous fait trop souvent oublier que nous vivons au milieu d'une société et que les autres membres de la société ont droit eux aussi aux égards que nous attendons d'eux.

Qu'il y ait ou non chez nous des touristes, nous devons viser tous ensemble à être le peuple le plus poli du monde, car la politesse est l'un des meilleurs indices, sinon le meilleur, de la civilisation; c'est aussi un baume salubre apporté aux blessures plus ou moins profondes que tous les humains reçoivent au cours de la lutte pour la vie.

La politesse devient obligeante au besoin. Si, après avoir parcouru les villes mastodontes où la bousculade est générale, les touristes rencontrent ici une population qui s'empresse de les obliger, probablement se trouveront-ils impressionnés très heureusement.

Donc, ce que l'on a appelé la bonne politesse française ne serait certainement pas de trop dans un pays où l'on veut profiter du tourisme.

Quand nous parlons de politesse et de prévenances, nous n'avons nullement en vue l'avachissement. Oh! bien loin de là. Autant nous voulons voir notre peuple poli, prévenant et soucieux du fini en toutes choses, autant nous regretterions de ne pas trouver en lui la fierté qui est l'expression de la dignité. Il faut savoir

que la politesse et une fierté de bon aloi sont les deux vertus les plus compatibles du monde: la vieille noblesse française était une démonstration vivante de cette compatibilité.

* * *

La fierté est même l'un des points sur lesquels devra porter l'éducation générale nécessitée par le tourisme. Pour donner ou garder à notre région le caractère distinctif dont nous avons parlé plus haut, il faut évidemment mettre en valeur certaines énergies que seule la fierté, la fierté patriotique surtout, peut engendrer.

Utile pour l'action, la fierté sera aussi très précieuse, quand il s'agira de réagir contre certaines tendances déprimantes que peut malheureusement faire naître le tourisme chez les imprévoyants. Ces tendances, c'est l'avachissement devant l'or et devant l'étranger, c'est la trahison des siens souvent pour beaucoup moins que trente deniers.

Cultivons intensément en nous la fierté patriotique, afin, premièrement, d'être quelqu'un, puis afin de ne pas donner une rançon trop onéreuse pour cette source de richesse, honorable en soi, qu'est le tourisme.

Respect de la propriété

Une vertu qui se rapproche de la politesse parce qu'elle procède d'une même source, la bonne éducation, c'est le respect de la propriété. Impérieusement commandé par la morale, qui fait même un péché de sa violation, le respect de la propriété est aussi une vertu civile de premier ordre qu'il faut former par l'éducation, l'exemple et les sanctions.

On parle de la nécessité d'embellir la propriété publique et privée. Comment voulez-vous que les citoyens aient le goût d'embellir leurs propriétés, s'il n'y a pas de clôture de bois, de fer ou de pierre assez forte pour résister aux déprédations de quelques vandales; si les passants de tout âge s'amuse à casser les branches des arbres ou à voler des fleurs sur les parterres; si les palissades et les murs des bâtisses servent de tableaux à un certain nombre de gamins en mal de barbouiller; si les rues et les propriétés des voisins sont traitées comme des dépotoirs, etc., etc.

Les arts domestiques

Une éducation immédiatement pratique à faire en rapport avec le tourisme, ce serait aussi celle de la petite industrie et des arts ménagers.

Le touriste est friand de menus objets utiles ou fantaisistes qu'il rapporte avec lui plus ou moins à titre de souvenirs. Que ne nous apprêtons-nous à le gaver de ce qu'il désire? Nous faisons des vœux pour que l'instruction technique, le goût artistique et l'esprit d'invention fassent bientôt de notre province un pays où la production de ces objets soit abondante, originale et variée.

Pour la petite industrie domestique — qui est la plus recommandable de toutes les industries — le tourisme peut être, si nous le voulons, un marché incomparablement avantageux. Mais à la condition que l'on s'y prépare.

Il y a donc là encore une éducation générale à faire. Mettons-nous y donc sans tarder.

Pas d'exploitation

Enfin, une éducation qui s'impose, c'est celle des prix. Les gens qui exploiteront les touristes — comme d'ailleurs,

les clients locaux — en leur arrachant par la fraude ou autrement des prix exorbitants causeront un grand tort au commerce et à la localité, puis en définitive à eux-mêmes.

Si, de façon générale, on ne stabilise pas les prix à un niveau raisonnable, on tarira vite la source de profits que peut être le tourisme, comme on tarira la source du commerce en général, si on abuse des consommateurs.

Nous n'avons donc pas tort de dire qu'un gros travail d'éducation s'impose à cause du tourisme. Éducation en vue de l'action et éducation en vue des réactions nécessaires, mais toujours éducation orientée vers la compréhension du devoir que nous avons tous d'envisager le côté moral en même temps que matériel des choses.

* * *

Voici les quelques idées que nous avons cru opportun de jeter au vent dès les premiers propos de tourisme en cette région. Bien loin de prétendre à l'infailibilité, nous sommes certain qu'il y a beaucoup à reprendre en ce que nous avons dit sur le tourisme au cours des cinq articles consacrés à ce sujet. Nous avons voulu surtout ouvrir une discussion sérieuse sur une question qu'il est bon d'envisager en pleine lumière. Si ce que nous avons dit peut avoir une utilité immédiate tant mieux, mais ce que nous voulons, c'est que les meilleures idées soient connues,... d'où qu'elles viennent.

Si notre ébauche avait seulement pour effet de provoquer une lumineuse discussion sur le tourisme, ce mérite nous suffirait amplement.

Eug. L'HEUREUX

QUELQUES PROBLÈMES D'AMÉLIORATION HOTELIÈRE

LE BRUIT — LA FUMÉE

Le *bruit*, la *fumée*, sont deux grands inconvénients qu'il convient de signaler à messieurs les hôteliers, soucieux de bien faire et d'améliorer leurs établissements.

Nous savons que les écoles hôtelières traitent de ces sujets de nuisance dont les effets sont tellement grands que l'on a vu des exemples d'hôtelleries ultra modernes, désertées en une seule saison par plus de la moitié de la clientèle qui avait à se plaindre de ces deux inconvénients.

En somme, cela fait partie du grand chapitre du CONFORT où il est prouvé qu'une belle installation, un matériel neuf, une cuisine excellente, etc... ne suffisent pas toujours pour attirer la clientèle, si cette dernière a à souffrir du manque de confort.

LE BRUIT. Nous pourrions appeler ce chapitre d'un autre nom, par exemple: la SONORITÉ, qu'importe, le problème reste le même.

L'inconvénient du bruit est considérable, il empêche les clients de l'hôtel de prendre un repos auquel en toute justice ils ont droit.

Le bruit peut provenir de sources diverses, nous n'en étudierons que deux: la *mauvaise construction* de l'hôtel, le *manque de discipline* de la part du propriétaire, envers une clientèle tapageuse qui se permet de tenir en éveil les clients paisibles.

Mauvaise construction. — Nous sommes au courant de tout ce qui se fait actuellement par le *ministère de la voirie*, pour l'amélioration hôtelier et des sages conseils de ses *conférencières* qui visitent chaque hôtelier de *bonne volonté* pour lui montrer la bonne voie, afin d'offrir aux voyageurs et touristes: bonne chère, bon gîte. Cependant, il est malheureux, pour les hôteliers et leurs clients, que notre province ne dispose pas d'un *code complet d'hôtellerie* pour la construction technique des hôtels.

Cette absence de règlements place les hôteliers dans l'incertitude, le manque de connaissance en construction, permet aussi de faire des erreurs regrettables et souvent *définitives*.

A l'heure actuelle nous savons qu'il se construit encore des « caisses sonores », c'est-à-dire des hôtels où les murs sont remplacés par de simples cloisons de bois, voire même de *beaver board*.

C'est une erreur formidable parce qu'elle est presque toujours irréparable, à moins de supporter des réparations ou des améliorations qui coûtent les yeux de la tête.

IL NE DEVRAIT PAS ÊTRE PERMIS de construire des murs avec une simple cloison de bois. Cette simple cloison n'est pas étanche, et il y a certitude aue vous condamnez vos clients à ne pas dormir si (et cela arrive fréquemment) vous placez dans la chambre voisine un occupant bruyant, ronfleur, ou mal élevé. Un client mal élevé est celui qui n'a aucun souci du voisin, c'est le voyageur qui prend le premier train du matin et qui se lève à grand bruit, accompagne sa toilette de vocalises effarantes, qui ferme les portes avec un bruit de tonnerre, ou bien qui, dans la nuit, réunit un tas de copains pour faire une partie de cartes et de dire de « bons mots » afin de tenir en éveil le voisin paisible et craintif.

— *Le Devoir*, 21 juillet 1928.

LES LITS

Dans les hôtelleries de campagne, les touristes remarquent avec grand plaisir que la table est soignée la plupart du temps et que le maître de céans se plaît à enjoliver les alentours de sa maison pour la rendre plus attrayante possible. Pour attirer la clientèle, il ne recule pas devant les dépenses qui pourraient paraître parfois fort extravagantes. Dans de petits coins de pays, fort intéressants et jolis, on va jusqu'à construire des terrains de tennis dispendieux là où il ne passe pas dix raquettes par saison.

Ce souci des détails laisse bien augurer du reste du service offert aux pensionnaires mais sous ce bouquet si bien arrangé se cachent souvent des épines malencontreuses: les lits.

Celui qui se fixe à un endroit pour une quinzaine ne peut pourtant pas, en choisissant son hôtellerie, faire l'essai des lits. Ce n'est qu'après une nuit ou deux qu'il se rend compte s'ils sont bons ou mauvais.

La table aura beau être excellente, le paysage enchanteur, l'eau délicieuse et le terrain de tennis bien égal et bien durci, si le lit est mauvais, le touriste n'y verra que le lit. Lorsqu'on lui demandera s'il a passé de belles vacances, il répondra quelque chose comme ceci: « Oui, excellentes vacances, mais les lits... » Et il ne vous parlera plus que du lit où il n'a pu reposer, parce que... et les raisons sont nombreuses.

Les hôteliers croient souvent que de larges fenêtres ouvertes sur l'eau donnant sur une chambre fraîche est le comble du confort. Ils se contentent ensuite de donner au lit un sommier à ressorts avec un matelats plat comme une galette. Lorsqu'on se couche, le sommier s'enfonce souvent avec des bruits inquiétants. Vous avez la sensation d'être couché dans un hamac. Mais les sommiers n'ont pas la souplesse d'une toile tendue par votre poids et les ressorts multiples commencent à vous pénétrer dans les côtes.

Dans de telles conditions, la nuit est terrible. Si bonne qu'ait été la nourriture, vous ne digérez pas et le lendemain tout vous ennuie. Et la faute en est à qui? Au lit.

Si l'hôtelier a des sommes à mettre sur le tennis, il devrait à plus forte raison voir à la literie. C'est bon de donner aux pensionnaires des amusements pour leur procurer la fatigue qui leur donnera de l'appétit, mais il n'est pas moins bon de leur fournir le moyen de se procurer un repos bien mérité.

Ils vont à la campagne pour se reposer, il ne faut pas l'oublier. Cette question de lit peut paraître quelque peu cocasse, mais ceux-là qui vont passer leurs deux semaines de vacances à la campagne savent bien que, sur dix pensions, il n'y en a pas souvent une qui ait des lits convenables.

Le malheur est qu'on ne se plaint que rarement de cet état de choses par une sorte de gêne. Pour trouver les raisons qui empêchent des touristes de retourner chez eux les années suivantes, les hôteliers devraient bien chercher... dans leurs lits!

— *Le Devoir*, 14 juillet 1928.

Janvier 1929